



*A l'écoute
de saint Michel...*

Il faut savoir quitter Dieu pour Dieu : j'étais vicaire à Cambo lorsqu'on vint me chercher pour voir un pauvre homme sur le point de mourir. C'était un jour de jeûne et j'étais sur le point de manger ; j'avais déjà fait la prière ; il faut ajouter que j'avais un appétit de vingt-six ans. Mais Dieu m'appelait ailleurs. Que devais-je faire ? Laisser Dieu pour Dieu, et c'est ce que je fis.

(Cahier Cachica n° 21)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

105
2015

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

113^e année
10^e série, n° 105
14 juin 2015

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Notre vie est une prophétie

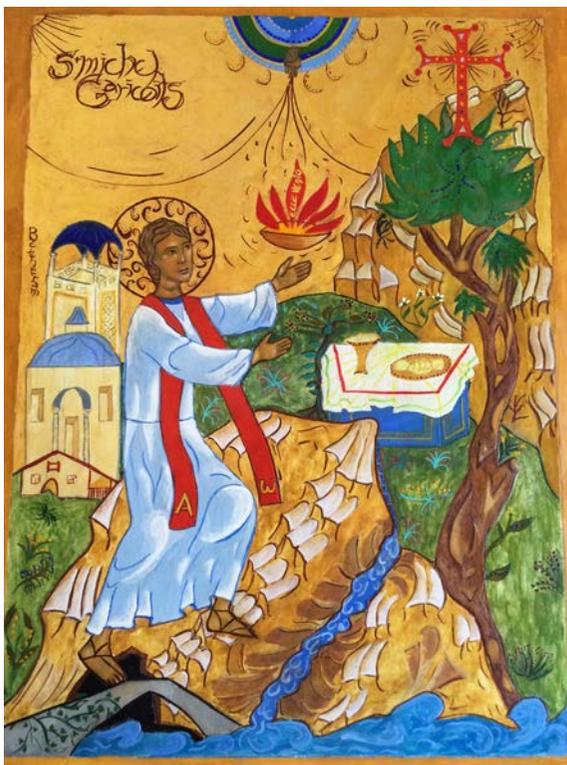
Dans le dernier numéro de la NEF, mai 2015, je partageais combien le témoignage de Maria Eugenia m'avait frappé : la façon dont elle a connu le charisme de la Congrégation grâce à un religieux, à sa prédication, à son travail apostolique comme à sa façon d'être. Cela m'a vraiment réjoui de voir que la vie d'un de nos frères était à ce point attirante, appelante, capable de provoquer une conversion chez cette jeune femme. Et j'en ai rendu grâce au Seigneur.

Ce témoignage m'a beaucoup fait penser à la signification de notre vie betharramite. Alors qu'aujourd'hui l'éducation est donnée à tous, que ce soit par l'Etat ou de façon privée, il semble difficile que la vie d'un religieux enseignant soit aussi significative que par le passé. Difficile mais pas impossible. Il en va de même pour ceux qui travaillent dans le monde de la santé, tellement l'éducation et la santé se sont professionnalisées.

Le fait de partir au loin pour la mission paraît aussi être peu significatif aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Tellement de volontaires et de bénévoles partent pour

Dans ce numéro

- Page 4 • 17 mai 2015
- Page 5 • Le secret des saints
- Page 6 • Une vie contemplative bien remplie
- Page 9 • Ce que sainte Marie de Jésus Crucifié me dit
- Page 12 • Tour d'horizon betharramite
- Page 13 • Communications du Conseil général
- Page 14 • Bienheureux Père L.-E. Cestac
- Page 15 • † Père Henri Lataste scj
- Page 16 • † Père Bruno Ierullo scj
- Page 18 • Le Cahier Fondeville (6)
- Page 20 • A l'écoute de saint Michel...



Icone de saint Michel Garicoïts
peinte par le P. Philippe Hourcade scj

position des hélicoptères pour faciliter l'évacuation des ressortissants français travaillant dans le cadre des différentes ONG. C'est ainsi qu'ils ont proposé au père J.M. Ruspil de revenir en France. Il a refusé d'abandonner les populations qui lui avait été confiées ; ce geste fut apprécié des fidèles de Dabakala. La même chose arriva un an après au père Bacho ou, auparavant, en Centrafrique avec nos frères missionnaires italiens. La présence également du père Sergio Gouarnalusse aux côtés des paysans de Santiago del Estero, dans le nord de l'Argentine, dans leur lutte pour défendre leurs terres, a été significative et prophétique.

Lorsque notre style de vie pose question, interroge et surprend ceux qui nous entourent, c'est qu'il est significatif. C'est ainsi que nous sommes prophétiques : nous devenons une parole vivante du mystère du dieu-Amour pour nos proches.

C'est du sérieux, de la cohérence et de la responsabilité avec lesquels

nous vivons jour après jour, personnellement et en communauté, que naît l'apport original de notre vie : ainsi notre spiritualité dans un contexte matérialiste assoiffé d'expériences spirituelles ; notre célibat dans une ambiance hédoniste ; notre pauvreté face à quelques uns qui ne veulent qu'acquiescer ; notre obéissance dans un univers auto-référencé ; notre fraternité dans une société individualiste ; et notre dévouement désintéressé dans les activités de nos missions au service des pauvres et de l'annonce de Jésus Christ, lorsque dans la

coopérateur Monsieur Lassus. Ils étaient logés à la rue Lamothe où l'on avait loué un appartement. Mais bientôt l'achat de la maison Lacortiadé sur la Grand Rue par Monseigneur l'Evêque pour son pied-à-terre à Pau, donna à la Congrégation une belle maison spacieuse ... C'était bien là encore l'œuvre de Notre Dame de Bétharram.

Notre-Dame de Bétharram se montrait encore le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés et des infirmes car dans les missions d'Orthez, de Mauléon et de Pau on entendait parler de Notre Dame de Bétharram, et des merveilles qu'elle ne cessait d'opérer dans sa chapelle ...

Les époux malheureux et punis revenaient aux saintes règles de la chasteté et du dévouement ... ; la jeunesse apprenait à étudier sa vocation ; un grand nombre de projets de mariage recevaient leur accomplissement, et par là des assiduités criminelles faisaient place à une vie chrétienne. ... Notre Dame de Bétharram consolait les âmes esclaves du péché, bourrelées de remords, dans les missions et dans les jubilés où elle envoyait ses ouvriers, qu'elle avait formés dans son sanctuaire béni. Ils avaient éclairé les populations ... ; ils avaient prié pour les infirmes et si l'infirmité présentait

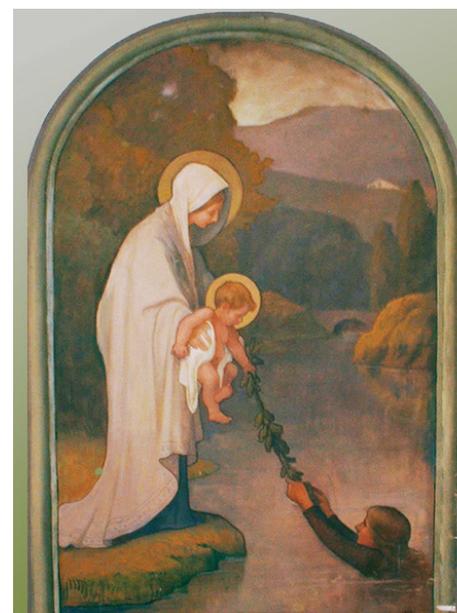


Tableau de Joseph Castaing (1909), actuellement dans la chapelle du collège de Bétharram

une longue durée, une résistance désespérante aux hommes de l'art, enfin des symptômes extraordinaires, on conseillait un voyage dans le sanctuaire vénéré. Là, Marie leur faisait conseiller une neuvaine de prières ... ; leur faisait livrer une médaille représentant sa statue, le portrait de sa chapelle, pour la porter sur soi ; leur faisait prescrire un vœu de visiter le saint lieu et le Calvaire, le tombeau du vénéré supérieur 1 fois ou 3 fois, selon le rapprochement des

lieux. Combien d'épilepsies n'ont pas été guéries ! ...

Pendant 32 ans des femmes mariées ont obtenu à Bétharram la grâce de pouvoir présenter à J. C. des enfants qu'elles désiraient. Les personnes affligées par la perte du bétail ou par quelque autre fléau dans les champs ou dans la bergerie recevaient des billets du monogramme de J. M. J. et Marie conçue sans péché, priez pour nous. ... Pour les champs on donnait des médailles ; on recommandait toujours la neuvaine, confiance en la Sainte Vierge, appuyée et suivie d'une vraie conversion.

Simon Fondeville scj
(1805-1872)
(à suivre)

De l'enseignement secondaire à Bétharram... De l'élection du supérieur de la communauté... Des nouvelles fondations... Des bienfaits de Notre Dame...

Comme l'appétit vient en mangeant, comme on dit, M. Garicoïts considérant les fruits abondants de l'école supérieure dans la maison, sous la direction de M. Didace Barbé, gagea que la Congrégation se recruterait plus facilement dans une institution où l'on enseignerait le latin...

...Il saisit le moment où M. Gaye désirait se retirer de son ministère paroissial et le savait muni du diplôme de bachelier ès-lettres.

... La charité de M. Gaye ne résista pas à cette ouverture de confiance et ce fut après les vacances de 1847 que l'Institution fut ouverte. ... Le nombre des élèves s'éleva jusqu'à 200. ...

En 1848 la Congrégation obtint de Mgr l'évêque la permission d'élire elle-même son supérieur. On procéda à l'élection avec toute la sévérité d'un conclave et l'on élut à l'unanimité M. Garicoïts. On chanta immédiatement un *Te Deum* solennel ; on avait dans la même séance renouvelé le conseil, composé de Messieurs Guimon, Didace Barbé et Chirou, celui-ci fut nommé assistant et en même temps comme économiste.

C'est à cette époque qu'il faut rattacher l'acquisition du domaine Esquerre, situé dans le petit hameau de Montaut au nord du bourg. Bétharram en effet s'était adjoint plusieurs frères coadjuteurs ; on en comptait déjà plus de 14 ou 15 et on n'avait pour tout légume que celui qui croissait dans le petit jardin près du Gave. Ce domaine fut acheté pour 10 ou 12000 francs. On le nomma Sainte-Marie, et ce ne fut pas sans raison, car c'était bien Marie, notre Fondatrice, qui fournit l'argent : elle employa pour les trois quarts de la somme le généreux Monsieur

Delestre, ancien commandant en retraite qu'elle avait appelé près de son sanctuaire. Cet homme de Dieu, de la Bourgogne, fut arrêté dans le pays à la suite d'une chute de cheval. Il eut occasion de faire plusieurs voyages dans la localité, le site lui plut, bien plus la vénérable dévotion de Bétharram et il finit par s'y fixer en 1848. ...

Cependant Monseigneur avait acheté l'ancien manoir de Moncade dans la ville d'Orthez ; il le confia à la Congrégation. Monsieur Perguilhem en fut créé d'abord supérieur, M. Barbé y fut envoyé avec lui et quelques scolastiques pour y tenir une école primaire.

... Monsieur Serres, prêtre et bachelier ès-lettres, l'éleva, mais en 1852, en une institution où l'on professa jusqu'à la 3^e. Bientôt la satisfaction que donna à la ville la bonne tenue des maîtres et des élèves et le progrès des études fit désirer une école gratuite et la municipalité offrit à la Congrégation le local de l'ancien collège. ...

En 1852 Monseigneur l'évêque acheta à Mauléon l'ancien couvent pour y ouvrir un pensionnat. Monsieur Romain Bourdenne, ordonné en 1853 avec Messieurs Goailhard et Saubatte, fut chargé avec eux de cette institution jusqu'en 1856. ...

Déjà en 1851, Monseigneur avait fait ériger l'église de Saint-Louis-de-Gonzague de Pau en vicariat spécial. Sa Grandeur y plaça en 1852 Monsieur Vignau ; il lui donna comme

mentalité commune, on ne recherche que des activités rémunératrices, sources de bénéfices économiques.

Il peut aussi arriver que celles et ceux qui partagent notre foi, comme ceux qui ont d'autres convictions, ne perçoivent pas ce sérieux de nos vies, ne voient pas clairement que nous vivons de ces valeurs-là. D'un autre côté, souvent, notre style de vie contredit notre discours où nous nous affirmons consacrés. Dans notre désir de vivre avec les autres, nous n'avons pas été capables de manifester qu'il y a des choses qui, à cause de notre libre choix de vie, doivent être différentes, en rupture avec l'esprit du monde et ainsi significatives.

A trop éviter cette différence qui nous rend significatifs, nous nous sommes "mondanisés" comme le dit le Pape François. Les individualismes qui freinent la vie fraternelle sont bien connus de nous tous comme de ceux qui nous sont proches dans la paroisse ou le milieu dans lequel nous vivons notre mission. Nous pouvons dire la même chose de la façon indépendante dont nous usons des biens temporels, ou, autre exemple aussi, de nos résistances à l'obéissance lors d'un changement. Enfin le manque de conviction, de passion, d'attitude de service ou de joie avec lesquelles nous réalisons notre mission et qui devraient en être si caractéristiques.

Nous proclamons que notre ministère est l'annonce du Christ, la construction de l'Eglise, mais le Peuple de Dieu a l'impression que nous le faisons pour notre bien-être, pour exercer un pouvoir clérical, pour gagner notre vie au moyen d'une activité rémunératrice ; en définitive, que nous

sommes intéressés. Le message que nous envoyons ainsi aux autres est une sorte de professionnalisation du ministère comme la société a professionnalisé l'éducation ou la santé. Nous perdons de vue l'unique finalité de notre ministère : ayant fait l'expérience de l'amour de Dieu qui remplit d'enthousiasme nos vies, nous voulons apporter aux autres le même bonheur. D'autre part, les gens perçoivent bien que certains laïcs, sans rien dire, vivent l'Evangile avec plus de sérieux que nous.

Notre vie doit donner le signe d'une lumière, du sel, du ferment. Il doit y avoir cohérence entre ce que nous disons, faisons et avons. Ces trois dimensions de nos existences ne peuvent être en contradiction pour que le message soit clair et non confus, transparent et non opaque. Tout cela dépend de la cohérence de notre vie. « *Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 5, 14 – 16).

Gaspar Fernández Pérez, scj
Supérieur général

Erratum: dans le numéro précédent de la NEF (n°104), une erreur s'est glissée dans la traduction. En page 2, 2^e colonne, fin du premier paragraphe, il fallait lire « Le père Etchegaray était déjà mort depuis huit mois ».

17 mai 2015



« Mon fils, dans la mesure où tu le peux, traite-toi bien [...] Ne te prive pas du bonheur d'un jour. » (Si 14, 11.14)

d'être directeur du Collège du Sacré Cœur à Rosario, poste qu'il va occuper jusqu'à la fin des années 90. En 1991, il est nommé supérieur provincial du Rio de la Plata (Argentine et Uruguay), fonction qu'il va occuper pendant deux mandats jusqu'à fin 1998. Durant ce laps de temps, il sera aussi directeur du collège Saint-Joseph à Buenos Aires. Ce furent des années difficiles mêlant beaucoup de luttes et de recherche au niveau de l'engagement dans l'éducation. Il participa, en tant que représentant du secteur éducatif de la province de Santa Fe, à la convention constituante de 1993. Chaque été, il était un missionnaire infatigable, à Catamarca et à Santiago del Estero. En 1999, il fut nommé conseiller général durant deux mandats et coordinateur pour l'Amérique latine. Il demeurerait en Argentine au service de la responsabilité pastorale dans les collèges du Sacré-Cœur et de Saint-Michel-Garicoïts pendant deux ans. En 2001, il revient à Martin Coronado, sa ville bien-aimée ; il y sera le religieux chargé de la responsabilité pastorale jusqu'à aujourd'hui. Il était devenu, en quelque sorte, le "curé" du collège pour plusieurs générations de pères, d'enfants et petits-enfants. Tant de camps, de montées au Champaqui, d'excursions à Calamuchita, son coin favori, à Bariloche, toujours accompagnés par lui qui se fondait dans le groupe : à tout organiser, à cuisiner, célébrer les messes, confesser, arranger ce qui était cassé, soigner les blessures, et s'occupant d'acheter le nécessaire pour que chacun se sente bien... le Père Bruno nous a laissés après avoir fêté ses 72 ans, au terme d'une maladie qu'il a affrontée avec courage, très attentivement ac-



compagné par les médecins. Un développement récent sévère l'a sûrement et profondément frappé. Il a dû passer les quinze derniers jours à l'hôpital britannique. Ces mots ne sont que l'ébauche de la vie d'un religieux prêtre bétharramite tellement féconde, si difficile à résumer en quelques phrases. Une existence entièrement consacrée à rendre présent le Royaume de Dieu là où il était envoyé. Doté d'une qualité humaine très particulière, d'un grand amour pour la Congrégation et les enfants, les jeunes et les familles, il les a accompagnés comme un père et un pasteur : avec énergie et une attention infatigable. Son départ laisse un grand vide dans le cœur ; seule peut le remplir la force de l'espérance que là où il est maintenant, par la miséricorde du Seigneur, il jouit du repos éternel dans le Bétharram du ciel.

Gustavo Agin sci

lière de chacun, tel que l'exprimait Marthe Robin qui eut l'intuition des Foyers de charité : « O Dieu, allumez en moi un feu plus grand, un feu nouveau, enflammez mon âme des plus vives ardeurs de l'Esprit Saint pour voler plus généreusement que jamais à toutes les exigences de ma vocation et pour n'agir toujours que suivant vos désirs dans l'état où votre amour me tient. » (juin 1933) « A toutes les exigences de ma vocation »... La vocation d'Henri Lataste a été celle où Dieu l'a mis et où il a fait sa volonté. (...) Le ministère du Père Lataste à La Rochefoucauld et à l'Alma, son accompagnement de tant de fiancés et de familles au baptême de leurs enfants, sa présence auprès des personnes à l'âge de la retraite attestent la beauté de la vie comme Dieu la façonne ; et sa présence auprès de ses paroissiens aux heures difficiles du deuil témoigne en ce

jour de la tendresse délicate d'un Dieu qui remet les âmes debout.

L'itinéraire singulier du père Lataste a reflété singulièrement à travers sa vocation à la direction des âmes ce que Michel Garicoits avait déjà exprimé dans son rêve prémonitoire. Ce saint missionnaire mettait en pratique au XIXe siècle l'art des arts qui consiste à guider les âmes et à les amener vers Dieu. (...)

Jusqu'au bout, le Père Lataste a voulu croire que demain le verrait remis pour sa mission infatigable, à pied ou en solex ! La Providence a voulu qu'il atteigne le terme d'une vie bien remplie. La porte se referme maintenant à l'heure du soir où il a veillé pour entendre quelque confiance dans son bureau d'accueil. Le rai de lumière s'est éteint, il a rejoint les anges ; comme eux, gardien fidèle, n'en doutons pas, il veille.

Père Bruno Ierullo scj

Vallelonga (Italie), 21 mars 1943 - Buenos Aires (Argentine), 2 juin 2015

Le Père Bruno Ierullo est né à Vallelonga, en Calabre, le 21 mars 1943. C'est à l'âge de 12 ans qu'il émigra avec sa famille vers l'Amérique avec son père, sa mère et cinq petits frères. Enfant déjà il aidait ses parents en travaillant à de modestes tâches, telles que la vente de légumes sur le marché ou cirer les chaussures à Avellaneda. Après quelques années, sa famille qu'il a toujours aimée est venue s'installer à Wilde, un quartier d'Avellaneda où elle vit encore. Il entra alors à l'apostolicat bétharramite de Barracas à l'âge de 13 ans, où, avec le temps, il a mûri sa vocation. Il a fait son noviciat et son grand séminaire à Villa Bétharram à Adrogué. Quant aux études, il les a poursuivies

à Rafael Calzada tenu par les pères du verbe Divin ; c'est là qu'il suivit sa philosophie et sa théologie. En 1969, il est ordonné prêtre dans la chapelle de la Sainte-Famille d'Adrogué (Bétharram). Il commence son ministère comme religieux-prêtre, d'abord à Villa Bétharram, allant dans les quartiers populaires, toujours attelé à la catéchèse des enfants et au service des plus pauvres. Là, il a réuni un groupe de jeunes, fiancés et mariés qui l'ont aidé à réaliser son rêve : la *Maison de l'Enfant de Notre Dame de Bétharram* qu'il a fondée il y a 40 ans ! Dans les années 70, il est enseignant religieux et directeur spirituel au collège saint Joseph à Buenos Aires. Arrivé en 1978, il lui est demandé



Le secret des saints

QUATRE RELIGIEUSES DONT MARIAM BAOUARDY ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES CE 17 MAI À ROME. DES FEMMES PARFAITES ? N'EXAGÉREONS RIEN..., MAIS DES MODÈLES DE SAINTÉTÉ, OUI ! DANS SON HOMÉLIE, LE PAPE FRANÇOIS A SOULIGNÉ LA RADICALITÉ DE LEUR ENGAGEMENT À LA SUITE DU CHRIST GRÂCE À LA CONDUITE DE L'ESPRIT OU, DANS LE CAS DE NOTRE PETITE SŒUR DE PALESTINE, PAR LE DIALOGUE AVEC L'ESPRIT.

« [...] Nous aussi, aujourd'hui, nous fondons notre foi au Seigneur ressuscité sur le témoignage des Apôtres parvenu jusqu'à nous par la mission de l'Eglise. Notre foi est liée solidement à leur témoignage comme à une chaîne ininterrompue déployée au cours des siècles, non seulement par les successeurs des Apôtres, mais par des générations et générations de chrétiens. A l'imitation des Apôtres, en effet, tout disciple du Christ est appelé à devenir témoin de sa résurrection, surtout dans les milieux humains où l'oubli de Dieu est plus fort ainsi que le désarroi de l'homme. Pour que cela se réalise, il faut demeurer dans le Christ ressuscité et dans son amour [...] C'est le secret des saints : demeurer dans le Christ, unis à lui comme les sarments à la vigne, pour porter beaucoup de fruit (cf. Jn 15, 1-8). Et ce fruit n'est autre que l'amour. [...] Un aspect essentiel du témoignage à rendre au Seigneur ressuscité est l'unité entre nous, ses disciples, à l'image de celle qui subsiste entre Lui et le Père. Et la prière de Jésus à la veille de sa passion résonne encore aujourd'hui dans l'Evangile : « Qu'ils soient un comme nous-mêmes » (Jn 17, 11). De cet amour éternel entre le Père et le Fils, qui se répand sur nous par l'Esprit Saint (cf. Rm 5, 5), notre mission et notre communion fraternelle prennent de la force ; de là jaillit toujours nouvelle la joie de suivre le Seigneur sur la voie

de sa pauvreté, de sa virginité et de son obéissance ; et ce même amour appelle à cultiver la prière contemplative. Sœur Marie Baouardy l'a expérimentée de manière très élevée, qui humble et illettrée, a su donner des conseils et des explications théologiques avec une grande clarté, fruit du dialogue continu avec le Saint Esprit. La docilité à l'Esprit Saint l'a rendue aussi instrument de rencontre et de communion avec le monde musulman. [...].

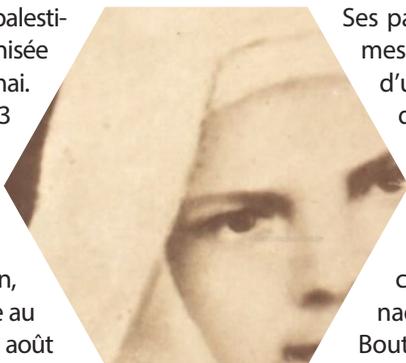
Demeurer en Dieu et en son amour, pour annoncer avec les paroles et avec la vie la résurrection de Jésus, en témoignant l'unité entre nous et l'amour envers tous. C'est ce qu'ont fait les quatre saintes proclamées aujourd'hui. Leur exemple lumineux interpelle aussi notre vie chrétienne : comment suis-je témoin du Christ ressuscité ? C'est une question que nous devons nous poser. Comment est-ce que je demeure en lui, comment est-ce que je demeure en son amour ? Suis-je capable de « semer » en famille, dans le milieu de travail, dans ma communauté, la semence de cette unité qu'il nous a donnée, nous y faisant participer par la vie trinitaire.

Retournant aujourd'hui à la maison, portons avec nous la joie de cette rencontre avec le Seigneur ressuscité ; cultivons dans le cœur l'engagement à demeurer dans l'amour de Dieu, restant unis à lui et entre nous, et suivant les traces de ces quatre femmes, modèles de sainteté, que l'Eglise nous invite à imiter. »

Une vie contemplative bien remplie

LA VIE DE MARIAM BAOUARDY TIEN DE L'AVENTURE ROMANESQUE : ORPHELIN À 3 ANS, FUGUEUSE À 13 POUR NE PAS RENIER SA FOI, ELLE TRAVAILLE COMME SERVANTE LÀ OÙ LA PROVIDENCE LA CONDUIT : ALEXANDRIE, JÉRUSALEM, BEYROUTH, AVANT D'ABOUTIR À MARSEILLE. ET CE N'EST QUE LE DÉBUT DE L'HISTOIRE ! MAIS CE QUI ÉMERGE AU-DELÀ DE L'ANECDOTE, C'EST UNE RELIGIEUSE AU CARACTÈRE FORTEMENT TREMPÉ ET UNE DÉTERMINATION SANS PAREIL MIS AU SERVICE DE L'OBÉISSANCE ET DE L'HUMILITÉ.

Cette sœur carmélite palestinienne vient d'être canonisée à Rome le dimanche 17 mai. Elle avait été béatifiée le 13 novembre 1983. Pourquoi le diocèse de Bayonne s'intéresse-t-il à Mariam Baouardy, fille de Galilée, née le 5 janvier 1846 à Abelin, à côté de Nazareth et morte au carmel de Bethléem le 26 août 1878 dans sa 33^e année ? Tout simplement parce qu'elle a vécu 6 années de sa courte vie à Pau, au carmel du Sacré Cœur, devenu en 1969 *Maison Saint-Michel* avec les Religieux de Bétharram. Mariam est le prénom de son baptême.



Ses parents avaient fait la promesse de l'appeler ainsi lors d'un pèlerinage à la grotte de la nativité de Bethléem où ils s'étaient rendus, désespérés, ayant perdu leurs 12 premiers enfants garçons au berceau. Un autre garçon naquit l'année suivante, Boutros. Mariam devient orpheline de père et de mère à 3 ans et elle est confiée à un oncle, commerçant à Alexandrie, en Egypte. C'est à Pau qu'elle reçoit le nom de religieuse « Marie de Jésus Crucifié » ; elle a franchi la porte du carmel le 15 juin 1867. Son nom in-



Père Henri Lataste SCI

Captieux (France), 10 février 1928 - Paris (France), 10 mai 2015

Homélie à la paroisse Saint-Pierre du Gros Caillou (Paris) le 15 mai 2015 par le Père Richard Escudier

Oh, si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme celui-là même du cœur de Jésus...! Ces prêtres seront un véritable corps volant de soldats d'élite, prêts à courir au premier signal partout où ils seront appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas... !

Je ne dirais pas que le père Henri Lataste a voulu aller à Saint-Pierre du Gros Caillou là où d'autres ne voulaient pas aller !... Mais c'est un fait que ce dévoué serviteur de Dieu a connu ce quartier pendant plus de 50 ans, se dévouant au service de la paroisse de La Rochefoucauld et des familles de ce quartier. Ce matin, nous nous unissons à la peine de sa famille et à la prière de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Nous ne pouvons que rendre grâce que son départ vers Dieu et la célébration de ses obsèques aient lieu au moment de l'Ascension. Le regard tourné vers le ciel, nous savons que les choses de la terre sont transfigurées par la lumière de la Gloire de Dieu et du Christ ressuscité. En contemplant Celui qui désormais est assis à la droite du Père, les croyants accueillent l'espérance qui leur est donnée que l'amour de Dieu a définitivement illuminé le monde. « *Heureux les purs, quand ils ne voient pas Dieu, ils l'entendent. Bienheureux les purs, Dieu se montre à eux... il leur parle* »... Marthe Robin a dit dans ces mots de son Journal (27 février 1930) ce que Henri Lataste a



accompli dans son cœur de prêtre : il a célébré toute sa vie sacerdotale l'Eucharistie dans la foi en l'invisible. Saint Léon le Grand écrivait : « A la fraction du pain les yeux des convives s'ouvrent. Ils ont un bonheur bien plus grand, eux qui voient se manifester la glorification de leur nature humaine. » Oui, c'est les yeux de la foi grand ouverts que Henri Lataste a célébré le mystère de Jésus au service de ses frères.

Certains diraient que cela paraît bien mystique ! Mais une vie de prêtre se doit d'être mystique. Ou elle n'est pas. Le Père Lataste l'a montré discrètement, au gré de sa tâche surnaturelle auprès de tous. A son contact, beaucoup ont compris que la succession des jours n'est pas vide de l'éternité. L'espérance chrétienne est accessible aux cœurs simples dont la vie a été happée par le Bon Dieu. Ceux qui ont traversé des épreuves et qui ont bénéficié de son ministère le savent plus que les autres. Puisque le Père Lataste fréquentait régulièrement le Foyer de charité de la Flatière, je reprends ces mots du père Jacques Ravelin qui en est le fondateur : « La vie de la foi ne se nourrit pas de doutes, mais de certitudes inévidentes. » On peut alors entrer dans ce qu'il faut bien appeler le mystère de la vocation particu-

VIE DE LA CONGRÉGATION (SUITE)

Bienheureux Père Louis-Edouard Cestac

LE 31 MAI, LOUIS-EDOUARD CESTAC, FONDATEUR DES SERVANTES DE MARIE ET CONDISCIPLE DE MICHEL GARICOÏTS A ÉTÉ DÉCLARÉ BIENHEUREUX LORS DE LA CÉLÉBRATION PRÉSIDÉE PAR LE CARDINAL ANGELO AMATO (PRÉFET DE LA CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS) EN LA CATHÉDRALE STE-MARIE DE BAYONNE. BÉTHARRAM Y ÉTAIT REPRÉSENTÉ, ENTRE AUTRES, PAR LE P. GASPAR FERNÁNDEZ PÉREZ SCI, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE P. JEAN-DOMINIQUE DELGUE SCI, VICAIRE RÉGIONAL ET LE P. BEÏNAT OYHÉNART SCI, SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ D'ANGLLET.

Mgr Amato a commencé son homélie par ses mots... :

« Le diocèse de Bayonne resplendit dans l'Eglise par la sainteté de deux de ses prêtres, saint Michel Garicoïts, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram, et le bienheureux Louis-Edouard Cestac, fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie de vie apostolique et des Bernardines de vie contemplative. Le cardinal Lavignerie, qui avait connu les deux prêtres, les considérait vraiment saints et dignes d'être proposés comme modèles de vertus sacerdotales et de zèle apostolique. (...) »

...et l'a conclue en ces termes :

« Le Bienheureux Cestac offre aujourd'hui trois enseignements à notre méditation. D'abord, il nous invite à avoir foi en Dieu et en sa divine Providence, présente dans l'histoire de l'humanité et de l'Eglise et surtout dans les circonstances de notre vie familiale et personnelle. Nous sommes fils de Dieu, qui nous aime, nous guide, nous pardonne. Remercions-le quotidiennement par la prière du Notre Père. En second lieu, le Bienheureux Cestac nous invite à nous tourner vers notre prochain nécessiteux et exclu, à être accueillant, généreux et miséricordieux. Enfin, tant à nous qu'à ses Servantes de Marie, il recommande vivement de tendre à la sainteté, but ultime de la vie chrétienne. C'est la sainteté quotidienne faite de fidélité, de travail, d'absence de péché, de correspondance à la grâce, de réception fréquente des sacrements et surtout de communion avec Jésus. Par nous-mêmes nous ne pouvons pas faire beaucoup, mais avec l'aide du Seigneur, avec la protection de la Vierge Marie et avec notre correspondance à la grâce, nous pouvons nous aussi gravir la montagne de la sainteté. »



Premiers pas de fondateurs

« A l'écoute de la volonté de Dieu, sans plan préétabli, chacun [Michel Garicoïts et Louis-Edouard Cestac] vit un long processus de discernement pour répondre à l'appel particulier reçu. Michel, à Bétharram, commence l'aventure avec quelques frères et fonde en 1835 la société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram (...); Edouard, touché par les jeunes filles rencontrées dans les rues de Bayonne, les accueille en 1836 avec la collaboration de jeunes laïques qui deviendront les premières Servantes de Marie. Quand fin 1841, Edouard doit écrire la Règle de vie des Servantes de Marie, il choisit de se rendre au Sanctuaire de Bétharram : "J'avais besoin de me recueillir quelque part pour y travailler" (...) Les deux amis ont dû aussi partager leurs aspirations apostoliques...» Sr Isabelle Lordon, Servante de Marie

dique toutes les souffrances de Jésus Sauveur qu'elle partagera, y compris les stigmates aux mains et aux pieds, sur le côté et sur le front. Le 24 mai 1868, à l'ermitage « Notre Dame du Mont Carmel » qui se trouve dans le jardin du carmel, elle bénéficie d'un phénomène mystique rare : la transverbération du cœur, comme la réformatrice du carmel, Thérèse d'Avila. C'est une communion d'amour avec le Seigneur si intense que le cœur en est blessé. Après sa mort, d'ailleurs, lorsque le chirurgien extraira son cœur, la cicatrice du cœur sera constatée; Mariam voulait que son cœur soit ramené à Pau, « sa maison paternelle ». Au milieu de toutes les épreuves elle fait preuve d'humilité, d'obéissance et de charité alors même que la communauté s'émerveille de ses extases et de ses prédictions qui se vérifient justes. La vie cloîtrée de Pau n'est pas pour elle une vie en dehors du monde. Bien vite elle sent un appel missionnaire pour aller fonder un carmel à Mangalore en Inde ; elle quitte Pau le 21 août 1870 avec cinq autres carmélites et trois religieuses du Tiers-Ordre Carmélite à peine fondé à Bayonne par Mère Véronique

qui a été d'un soutien particulier pour Mariam. Trois de ses compagnes meurent en cours de voyage. Le 21 novembre 1871, elle célèbre la première profession religieuse. Bien vite son entourage doute d'elle à cause, en particulier, des possessions diaboliques dont elle est victime ; elle est renvoyée à Pau en septembre 1872. C'est bien plus tard que sa supérieure de l'Inde la réhabilitera : « Je désire de tout mon cœur que tout le monde sache qu'à Mangalore on s'est trompé. » Ce renvoi est permis par Dieu lui-même pour que la Providence continue à réaliser son projet à travers cette jeune carmélite n'ayant pas l'aptitude de bien lire les psaumes en français et en latin. Dès son retour à Pau, c'est le projet d'une fondation de carmel à Bethléem qu'elle va entrevoir. Le Père Estrate, religieux de Bétharram, son confesseur, la soutiendra; il lui trouve une bienfaitrice pour financer la réalisation de ce projet, Berthe Dartigaux, fille unique du président de la Cour de Pau. Il faut encore que Mgr Lacroix (Evêque de Bayonne de 1838 à 1878), fasse une demande à Rome. C'est dans le même ermitage « Notre-Dame du Mont Carmel » que la lettre est rédigée.





Elle insiste auprès de l'évêque pour que le chanoine Bordachar, supérieur du collège de Mauléon et des Dominicaines, soit envoyé à Rome ; comme par enchantement le Pape Pie IX donne l'autorisation le 16 mai 1875.

Le 20 septembre, sept carmélites partent pour Bethléem, accompagnées de Berthe Dartigaux, du chanoine Bordachar et du Père Estrate. A leur arrivée, c'est un vol de colombes qui indique l'emplacement du carmel, comme Mariam en avait reçu l'assurance lors d'une vision !

Elle est l'architecte du monastère et le chef de chantier, étant la seule à connaître l'arabe pour échanger avec les ouvriers. Avant même l'achèvement des travaux, elle reçoit un appel divin pour fonder un carmel à Nazareth. Lors d'une visite, le terrain est acheté mais c'est 30 ans plus tard que le carmel y sera construit. Au cours de ce voyage, il lui est révélé qu'elle aurait la grâce d'indiquer le lieu où Jésus avait pris le repas avec deux disciples ; cela se produit à Amouas, près de Latroun. Plusieurs années après, une basilique du III^e siècle y est découverte, l'une des

plus anciennes de Terre Sainte. Avant de partir de Pau, elle avait reçu une révélation ; elle ne verrait pas le carmel de Bethléem achevé. Le 22 août 1878, en allant porter deux seaux d'eau fraîche aux ouvriers, elle tombe et se fait une fracture au bras gauche ; la gangrène s'installe et le mal s'aggrave. Elle meurt le 26 août en s'écriant : « mon Jésus, miséricorde ».

Celle qui se définissait avec beaucoup d'humilité comme « le petit rien », Sainte Marie de Jésus Crucifié est un modèle parfait d'humilité et d'obéissance : « Au ciel on rencontre beaucoup de vices mais pas l'orgueil. En enfer, on rencontre beaucoup de vertus mais pas l'humilité. »

Nous sommes très heureux d'honorer à Pau cette sainte canonisée il y a quelques jours ; elle vient nous rappeler la grande solidarité que nous sommes invités à vivre avec les chrétiens du Proche Orient affrontés à la persécution. (...)

La chapelle de l'ancien Carmel (*Maison Saint-Michel*) et l'ermitage demeurent les deux endroits significatifs où nous pouvons accueillir le message évangélique des béatitudes transmis par cette carmélite galiléenne ; ils sont ouverts chaque jour de 8H à 19H. A sa demande, une messe du Saint Esprit est célébrée le 2^e mardi du mois à 19H. Depuis 45 ans, les religieux de Bétharram sont présents dans l'ancien carmel.

Laurent Bacho, scj

Conférence donnée à Pau le 23 mai dernier à la chapelle de l'ancien carmel de Pau, dans le cadre des festivités en l'honneur de Sr Marie de Jésus Crucifié.

sœurs du Carmel et les pères de Bétharram) ; la sainte Messe retransmise en direct à la radio nationale catholique ; un concert des chorales de la paroisse qui s'est achevé par un partage fraternel.

frères d'Amérique latine ont confié leurs intentions de prière.

R é g i o n



R é g i o n



VIARUR-VIBRA-VIPAR

Les trois vicariats ont eux aussi organisé diverses manifestations, neuvaines, messes, moments de communion avec les laïcs bétharramites (comme à Adrogué, le jour même de la canonisation), pour fêter la nouvelle Sainte, ainsi que les nombreux *posts* publiés sur les réseaux sociaux en témoignent. Signalons en particulier la présence à Rome du P. Francisco de Assis Dos Santos scj, invité pour représenter sa Région et à qui nos

Angleterre

Olton ► En Angleterre également, ont eu lieu des célébrations pour la canonisation de Sœur Marie de Jésus Crucifié. Les paroisses bétharramites ont distribué un dépliant avec sa biographie. Tous ont joyeusement salué cette initiative. A la paroisse d'Olton, la journée a commencé avec le couronnement traditionnel du mois de mai de la statue de la Vierge Marie par les enfants de la Première Communion. Ce fut ensuite l'encensement d'une peinture de Sr. Mariam, œuvre d'un artiste indien. On avait aussi préparé une petite exposition sur les événements importants de la vie de la nouvelle sainte.

COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Communications du Supérieur général et son Conseil

Ce 10 juin, lors de la séance extraordinaire du Conseil général, le Supérieur général avec le vote de consentement de son Conseil a décidé de présenter au ministère presbytéral le **F. Vincent de Paul Worou Dimon** (Vicariat de Côté d'Ivoire) et le **F. Jean-Paul Kissi Ayo** (Vicariat de Terre Sainte).

In memoriam

- Ce jeudi 28 mai 2015, nous avons appris le décès de **Mme Jeanine RUSPIL**, belle-sœur des pères Joseph et Jean-Marie RUSPIL, scj. Union de prières.
- Ce vendredi 29 mai est décédée **Mme Lucie Arçuby**, née Olçomendy, âgée de 87 ans, sœur du P. Jean-Baptiste Olçomendy scj. Unissons-nous dans la prière au Père Jean-Baptiste et à sa famille en ce temps d'épreuve.
- Prions également pour **une sœur du P. Julian Miguel scj**, décédée ce mois-ci.



Maison générale

17 mai 2015 ► Après de longues journées d'attente, la communauté de Via Angelo Brunetti, avec une grande délégation de bétharramites, a assisté sur la place Saint-Pierre à la cérémonie de canonisation de Sœur Marie de Jésus Crucifié.

Le rite, solennel et très significatif (demande d'inscription dans le registre des Saints, la formule de canonisation, la procession avec les reliques ...), a eu comme toile de fond le bleu du ciel, les vêtements blancs des concélébrants et les mille couleurs de la multitude de fidèles réunie sur la place Saint-Pierre. Le lendemain, tous les pèlerins venus de Palestine et nos frères se sont réunis à la Basilique Sainte-Marie Majeure pour rendre grâce au Seigneur pour le don de la sainteté de Mariam et de Maria Alfonsina, l'autre religieuse palestinienne qui a été canonisée.

Région



France-Espagne

Pau ► Le 23 mai, six jours après sa canonisation à Rome, Sœur Marie de Jésus Crucifié était fêtée dans sa chère ville de Pau, comme chaque année, le plus proche samedi du jour anniversaire de sa transverbération qui eut lieu le 24 mai 1868 au Carmel de Pau. La journée a commencé par les Laudes à la chapelle de la Maison Saint-Michel, chantées par le Petit Chœur Saint-Michel-Garicoïts. Il s'en est suivi une adoration silencieuse du Saint Sacrement au cours de

laquelle les fidèles pouvaient recevoir le sacrement de réconciliation.

Quelques animations étaient prévues autour du cloître à la mi-journée avec notamment une exposition retraçant l'histoire des Carmélites, de Mariam, ainsi que des documents concernant les sœurs carmélites apostoliques, mais également une vente missionnaire, des danses des chrétiens chaldéens de Pau, un témoignage des sœurs carmélites apostoliques indiennes vivant également à la Maison Saint-Michel.

Centrafrique

Bouar ► Le 17 mai, la messe des jeunes à la paroisse bétharramite Notre-Dame de Fatima a mis en relief deux figures liées dans le cœur des Bétharramites : notre fondateur, avec le lancement de la chorale «St Michel Garicoïts», et la «Petite Arabe» avec la présentation de la nouvelle S^{te} Marie de Jésus Crucifié. Deux initiatives impulsées par le P. Arsène Noba scj, et qui se sont terminées par un repas festif avec les membres des deux communautés de Bouar.

Côte d'Ivoire

Adiapodoumé ► Du 2 au 17 mai, la communauté a participé activement à la fête de canonisation de Miriam : célébration eucharistique, émissions à la radio nationale catholique pour faire connaître la sainte aux auditeurs de ladite radio. Le 17 mai, un programme particulier a été élaboré pour communier à la joie de toute l'Eglise : conférence à deux voix (le F. Joseph Ouedraogo scj a fait l'historique de la vie de Mariam dans sa famille et toute son histoire avant son entrée au Carmel de Pau ; le P. Sylvain Dansou scj est revenu sur les relations qui ont existé entre Marie de Jésus Crucifié, les

Ce que sainte Marie de Jésus Crucifié me dit

LA CONGRÉGATION DE BÉTHARRAM OCCUPE UNE PLACE ESSENTIELLE DANS LES LETTRES DE MARIAM. EN 1878, ELLE ÉCRIT DE BETHLÉEM AU PÈRE ETCHÉOPAR : « PAR TOUS LES SAINTS LIEUX OÙ NOUS AVONS PRIÉ, J'AI PRIÉ POUR BÉTHARRAM, POUR VOUS BIEN-AIMÉ PÈRE, ET POUR NOS CHERS FRÈRES. PARTOUT J'AI DEMANDÉ LA GRÂCE QU'ILS DEVIENNENT TOUS SAINTS. » AINSI MARIAM NOUS APPELLE ELLE AUSSI À LA SAINTETÉ.



Nous sommes émerveillés de voir les liens qui existent entre Bétharram et sainte Mariam de Jésus Crucifié. Le passé est riche de ces liens. Les biographes les plus documentés sont des religieux de Bétharram qui demeurent des références ; Pères Estrate, Buzy et Brunot qui ont passé tant d'années en Terre Sainte ont transmis à la Congrégation une affection particulière pour Mariam. Les générations nouvelles accueillent aussi avec joie son témoignage ; une église lui est dédiée au Brésil ; la chapelle de la communauté de la maison de formation d'Adiapodoumé aussi construite en 1995 ; le scolasticat de Mangalore est tout imprégné de son passage en Inde. Evidemment, la communauté de Pau est depuis 1970 la gardienne attentive de sa dévotion, puisque notre Congrégation a fait le choix d'être l'animatrice de cet ancien carmel où Mariam a passé près de 6 ans de sa vie carmélitaine sur 10. Ayant eu la grâce de célébrer pendant de nombreuses années et à la chapelle d'Adiapodoumé, et au carmel de Bethléem et de vivre maintenant dans sa maison de Pau, je suis de plus en plus admiratif devant le message évangélique qu'elle nous livre. Sa canonisation en cette année de la vie consacrée m'interpelle pour approfondir son message.

C'est un appel à me consacrer totalement au

Seigneur en me décentrant de moi-même, comme le recommande la spiritualité du carmel. Pour cela, mettre le Seigneur au centre de ma vie, sans me contenter d'une régularité aux temps de prière en voulant progresser dans « un cœur à cœur » avec le Seigneur pour adopter chaque jour un peu plus les sentiments du Cœur de Jésus qui veulent être la motivation de notre être de religieux de Bétharram. La confiance absolue en Dieu de Mariam en fait mon admiration : que de progrès à faire sur ce chemin ! L'humilité a été la qualité fondamentale qui a découlé de sa confiance en Dieu. Je sais que c'est le chemin qui m'est demandé aussi pour suivre Jésus « doux et humble de cœur ». Mais il faut bien le reconnaître, que de résistances pour devenir ce « petit rien » ! alors qu'en moi il y a aussi une soif d'être apprécié et reconnu. Les années permettent cependant de faire quelques progrès. Mais là où le chantier me paraît immense, c'est dans l'acceptation des humiliations. Mariam a su accueillir positivement des humiliations, le refus de la congrégation de St Joseph de l'apparition à Marseille ou le renvoi du carmel de Mangalore ! C'est un appel pour devenir de plus en plus disciple de ce Jésus « anéanti et obéissant » que je désire être mais que j'ai de la peine à devenir. J'admire aussi sa docilité et sa familiarité

à l'Esprit Saint, à une époque où la référence à l'Esprit Saint n'existait guère. J'ai toujours été impressionné par l'une des demandes de sa prière « de toute illusion préservez-moi ». Parfois un bien apparent sur le plan humain peut m'éloigner de l'Evangile. Seul un bon discernement sous l'influence de l'Esprit me permet de retrouver le vrai chemin de disciple ; ma générosité et mon dévouement ont besoin d'être relus suivant l'Evangile. La participation à la canonisation de Mariam à



Rome et à la célébration de la transverbération de son cœur ici à Pau est un appel pressant dans la conversion qui m'est demandée. Ce qui est impressionnant chez Mariam, c'est son ouverture au monde ; la vie du cloître ne l'a pas enfermée sur elle-même. Son cœur était ouvert à l'universel. Partir pour fonder un carmel en Inde avec toutes les incertitudes du voyage, envisager la fondation des carmels de Bethléem et Nazareth, se préoccuper à un tel point de l'avenir de Bétharram, entrer en re-

lation avec les évêques et le pape malgré son ignorance, communier à la souffrance des chrétiens persécutés en Chine, et s'unir à la misère de la famine en Inde en sont la preuve. Il en sera de même pour une autre carmélite, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus quelques années plus tard. Il est donc heureux que cette canonisation nous ait permis d'écouter plus attentivement cette terre meurtrie du Proche-Orient qui crie son espérance dans la basilique S^e Marie Majeure, au cours de la messe en arabe. A Pau, les chrétiens persécutés d'Irak réfugiés ici nous ont présenté la souffrance des chrétiens dans une vidéo et au cours de la célébration eucharistique de ce 23 mai. Sainte Marie de Jésus Crucifié n'a pas recherché la canonisation comme une récompense ; elle en a été surprise et étonnée. C'est nous qui avons besoin que nous soit rappelée l'actualité de ce message évangélique. Notre Congrégation est vraiment heureuse de cette proclamation d'une telle sainte « qui a tant aimé notre famille » (RdV 92 § g). Le témoignage qu'elle a porté sur les religieux de Bétharram auprès du patriarche de Jérusalem nous interpelle : « ils ne sont pas comme les autres ; ils ont la simplicité et la charité » (lettre au Père Etchécopar 171 ; 18 nov 1877).

« Tout le monde dort. Et Dieu, si rempli de bonté, si grand, si digne de louanges, on l'oublie ! Personne ne pense à lui ! Vois, la nature le loue ; le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue ; et l'homme, qui connaît ses bienfaits, qui devrait le louer, il dort ! Allons, allons réveiller l'univers ! »

Sainte Marie de Jésus Crucifié

Laurent Bacho scj

